

VITO FILMS présente

Romane
BOHRINGER

Marianne
DENICOURT

Arnaud
VIARD





CLÉO, MELVIL ET MOI

un film d'Arnaud Viard



avec Cléo et Melvil VIARD GARCIN

PRODUIT PAR ISAAC SHARRY SCÉNARIO ARNAUD VIARD IMAGE MARTIN ROUX SON EMMANUEL BONNAT MONTAGE CAMILLE GUYOT MONTAGE SON AGNÈS RAVEZ MIXAGE ALEXANDRE WIDMER
DIRECTEUR DE PRODUCTION DENYS FLEUTOT COORDINATRICE DE PRODUCTION AMÉLIE MELKONIAN CHANSON ORIGINALE VINCENT DELERM MUSIQUE ORIGINALE PHILIPPE JAKKO, JEAN MARC FYOT,
ALEX SHELTER UNE PRODUCTION VITO FILMS - REBORN PRODUCTION 60 1001 MARCHES AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

DISTRIBUTION MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION    

© 2020 - Vito Films - Reborn Production - 1001 Marches - Tous droits réservés



CLÉO, MELVIL ET MOI

Un film écrit et réalisé par **Arnaud Viard**

Avec
**Romane Bohringer, Marianne Denicourt, Arnaud Viard,
Cléo et Melvil Viard Garcin**

Durée : **1h15mn**

Noir et Blanc

Matériel de presse disponible sur
www.moonlight-distribution.com

SORTIE LE 26 AVRIL 2023

PRESSE

MARIE QUEYSANNE

01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr
6 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

DISTRIBUTION

MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION

01 88 33 86 97
contact@moonlight-distribution.com
19 avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris

SYNOPSIS

A Paris, dans la stupeur du premier confinement, Arnaud, séparé d'Isabelle et papa de Cléo et Melvil, va profiter de cette parenthèse pour prendre soin de ses enfants et faire le point sur sa vie, ce qui le conduit aux souvenirs mais aussi à l'avenir... L'avenir, c'est peut-être Marianne, la pharmacienne du quartier. Ses yeux sont verts, et derrière la vitre en plexiglas, une attirance va naître.



ENTRETIEN AVEC ARNAUD VIARD

Comment est né ce film ?

D'abord, je dois expliquer la situation dans laquelle je me trouvais ce lundi 16 mars 2020 lorsque Emmanuel Macron a prononcé à plusieurs reprises « Nous sommes en guerre ». Je m'étais séparé

chez leur mère. Pour beaucoup de parents séparés, avec des enfants petits, cela été une période un peu éprouvante mais aussi très forte. Assez vite, je me suis dit que j'allais profiter de cette période pour filmer mon quartier de Saint-Germain-des-

de ma femme récemment, et louais un 2 pièces proche de notre ancien domicile où vivent désormais mes 2 enfants, Cléo et Melvil, avec leur mère. Au moment de l'annonce du confinement, nous n'avons eu d'autres choix, mon ex-femme et moi, de rester à Paris. Elle, en télétravail et moi, confiné dans mon 2 pièces, et j'allais un jour sur deux chercher mes enfants

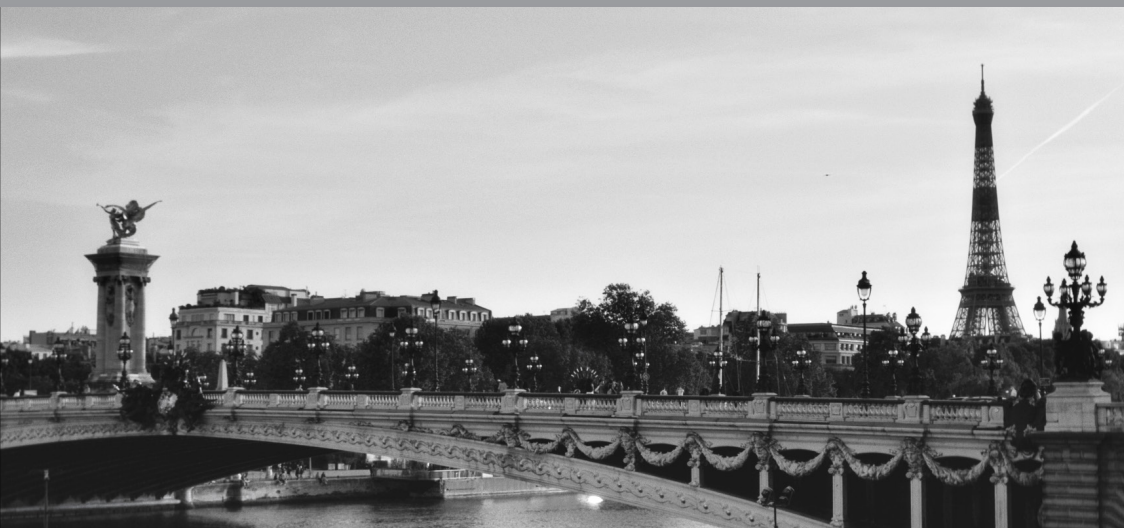
Prés, absolument désert et où une poésie incroyable émergeait. Tout était fermé, et il était assez difficile de trouver une caméra. Alors, avec un ami post producteur, nous avons fait quelques images des rues désertes du quartier, de mes enfants pendant le repas ou quand nous applaudissions à la fenêtre. Très vite, un film a pris forme dans ma tête.

Et vous avez fait le choix de faire un film qui est comme un journal intime ?

Oui, c'est un journal. Je ne raconte pas la pandémie, ni le drame de cette pandémie. Ce qui est raconté ici c'est le quotidien (presque) ordinaire d'un homme qui doit vivre, comme tous ses

vous fait pour obtenir ce résultat ?

Alors, ce sont mes « vrais » enfants, je suis leur père. Les choses se sont faites simplement. À l'époque du tournage, Cléo avait presque 6 ans et Melvil, 3 ans et demi, cela me paraissait difficile de leur faire apprendre un texte. J'ai donc opté pour des improvisations, avec un système à deux caméras qui



compatriotes, enfermé dans un petit appartement avec ses deux enfants, en attendant que ça passe. Et finalement, il va s'avérer que notre héros, privé des conditions normales d'existence, ne se sera jamais autant senti vivre.

Dans le film, toutes les scènes avec les enfants sont incroyables de vérité et de vie. Comment avez-

tourné pendant 30 ou 40 minutes. Par exemple, pour la scène du repas, on filmait réellement le repas, dans les horaires habituels des enfants. Il faut dire aussi que l'on a tourné le film dans mon appartement, donc les enfants étaient vraiment chez eux. On ne recommençait pas les prises, on prenait ce qui se passait. Idem lorsqu'ils jouent au docteur.



Au départ, j'étais dans le champ avec eux, puis je quittais le champ, parfois je revenais pour relancer l'impro, puis je repartais et revenais jouer avec eux. Deux caméras tournent pendant une heure et à l'arrivée, il y a une scène de deux minutes qui a une grâce incroyable. Si j'ai choisi cette improvisation sur l'hôpital, c'est que je sais qu'en voix off, je vais parler de mon père et de sa vocation de chirurgien mais également parce que tous les soirs depuis un mois, on applaudit les soignants qui sont au centre de nos vies à ce moment-là.

C'était très joyeux de tourner avec mes enfants, dans mon appartement et avec une toute petite équipe technique.

Pourquoi un film en noir et blanc ?

Ce choix m'a semblé évident instinctivement pour filmer St Germain des Prés pendant le confinement, période étrange qui a pu rappeler le Paris de l'occupation. Et puis, surtout parce que d'un point de vue esthétique, le noir et blanc est souvent d'une grande beauté.

Il se dégage du film une espèce de pureté, de sincérité et une grande douceur, assez loin du monde des réseaux sociaux dans lequel nous vivons. Le percevez-vous ?

Oui, mais cela m'a échappé au tournage. J'ai fait le film très vite,



et dans la plus grande liberté. Dans le processus créatif, j'ai d'abord voulu faire un film sur un homme qui marche dans Paris désert. Très vite, les enfants se sont imposés. Et puis, je me suis fait confiance pour laisser faire l'inconscient, la spontanéité et l'inspiration instantanée. J'ai commencé à parler de mon père, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de souvenirs d'enfance avec lui, et qu'il y avait eu aussi beaucoup d'incompréhension entre nous. Et je crois que le film est porté par cette voix off où je parle de mon père. Et ce n'est pas de la fiction.

Peut-on parler alors d'une auto fiction ?

Je dirai plutôt qu'il y a un peu de fiction dans ce film composé de fragments autobiographiques et qui forme avec le couple des enfants, leur mère et l'arrivée d'une nouvelle femme, une espèce de long poème musical.

Le fait d'avoir écrit cette voix off à la deuxième personne du singulier permet une certaine distance, et crée, il me semble, une implication et une complicité avec le spectateur en même temps qu'il l'invite à explorer ses propres souvenirs d'enfant, à réfléchir à sa propre vie, comme sans doute beaucoup de gens l'ont fait, de manière plus ou moins introspective, pendant ce premier confinement

Et c'est assez bouleversant la façon dont vous traitez ce moment suspendu et irréel.

Ce qui est troublant dans le monde d'aujourd'hui, c'est que l'on ne sait plus ce qui est réel ou virtuel, ce qui a existé ou ce qui est de la fiction. Sans compter qu'un événement chasse l'autre à une vitesse qu'il aurait été impossible d'imaginer il y a encore dix ans. Personnellement, je ne me souviens plus du deuxième confinement avec le couvre-feu, je ne sais plus quand Macron a été réélu,



je ne sais pas si la Coupe du monde de foot a réellement existé ? Est-ce que les livres d'histoire parleront de ce confinement ?

En attendant, le film raconte l'histoire d'une famille, à ce moment unique de l'histoire, où le monde économique s'est arrêté pendant 55 jours. En cela, c'est un film sur le temps qui passe, et je me demande si le fait d'avoir eu ce temps-là uniquement pour soi, n'est pas la chose la plus précieuse de cette période. D'ailleurs, il pourrait ne rien se passer d'autre dans le film - juste un père, 2 enfants, Paris - et cependant un événement capital se produit : la rencontre de l'être aimé dans une pharmacie du quartier. Je crois qu'il faut de la chance pour qu'une rencontre amoureuse se produise, et je trouve amusant que le miracle de l'amour arrive dans cette période surréaliste dans laquelle nous étions « en guerre », selon les mots du Président de la République.

Et vous avez choisi Marianne Denicourt pour être ce miracle ?

Oui. Je la connaissais un petit peu, et elle représentait pour moi dans les

années 90, la jeune femme idéale, incroyablement jolie et intellectuelle, avec laquelle il était facile de se projeter et de rêver lorsque l'on était un réalisateur en herbe.

Le fait que l'histoire entre eux démarre pendant le confinement me plaisait car ce fut une période où les codes de séduction classiques ont été un peu mis de côté dans la mesure où l'on ne pouvait pas inviter une femme à dîner, ou à boire un verre. Il invite donc cette femme chez lui, et très vite ils vont se mettre à nu. D'ailleurs, Marianne le dira à Arnaud après avoir fait l'amour la première fois : « Quand j'y pense, je ne suis jamais allée aussi vite avec un homme ».

Avant de se déshabiller, ils vont danser ?

L'idée s'est imposée assez vite. D'abord j'adore la comédie musicale, c'est un motif récurrent dans mon cinéma, j'avais déjà fait danser Julie Gayet et Julien Boisselier dans *Clara et moi*, Louise Coldefy dans *Arnaud fait son deuxième film* et puis comment ne pas vouloir profiter de ce boulevard St

Germain absolument désert pour faire danser un homme et une femme au milieu ? J'ai donc demandé à Vincent Delerm de composer une chanson pour Marianne et moi, il a accepté et la chanson s'appelle *Je n'avais pas vu les choses comme ça*. Effectivement, personne n'avait prévu ce qui allait se passer pendant cette période, mauvais moment pour certains et parenthèse enchantée pour d'autres.

Il y avait déjà la présence du père dans *Clara et moi*, votre premier film ?

À l'époque de *Clara et moi*, mon père était vivant. Aujourd'hui, il n'est plus là et sa mort a été un choc pour moi. Il était chez lui, dans son lit et sous perfusion. J'étais assis en face de lui, et puis à un moment, il s'est arrêté de respirer. C'était fini. J'aurais pu d'ailleurs appeler ce film *À mon père* mais j'ai choisi la vie, l'enfance et la légèreté.

Donc Cléo, Melvil, et vous ?

Oui. C'est aussi une façon de rendre à Cléo et à Melvil ce qu'ils m'ont donné.



FILMOGRAPHIE ARNAUD VIARD

REALISATEUR

- 2023 CLÉO, MELVIL ET MOI
- 2020 JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE QUELQUE PART
- 2015 ARNAUD FAIT SON DEUXIÈME FILM
- 2004 CLARA ET MOI (Prix de la Fondation Lucien Barrière)

ACTEUR

- 2023 CLÉO, MELVIL ET MOI
- 2022 WASP de Woody Allen
- 2020 EMILY IN PARIS de Darren Star
- 2018 GRÂCE À DIEU de François Ozon
- 2016 PARIS CAN WAIT de Eleanor Coppola
- 2015 ARNAUD FAIT SON DEUXIÈME FILM





LISTE TECHNIQUE

Réalisateur..... **Arnaud Viard**
Première assistante réalisateur **Sophie Davin**
Chef opérateur **Martin Roux**
Ingénieur du son **Emmanuel Bonnat**
Régisseur **Romain Rondeau**
Directeur de production **Denys Fleutot**
Coordinatrice de production **Amélie Melkonian**
Monteur image **Camille Guyot**
Étalonneur **Laurent Ripoll**
Monteuse son **Agnès Ravez**
Mixeur **Alexandre Widmer (Studio Third)**
Chanson originale **Vincent Delerm**
Musique originale ... **Philippe Jakko, Jean Marc Fyot, Alex Shelter**
Producteur **Isaac Sharry (Vito Films)**
Coproducteur **Marc Simoncini (Reborn Production)**
Distributeur **Fabrice Ferchouli - Jean-Marie Vauclin**
(Moonlight Films Distribution)

LISTE ARTISTIQUE

Rôle d'Arnaud **Arnaud Viard**
Rôle de Marianne **Marianne Denicourt**
Rôle d'Isabelle **Romane Bohringer**
Les enfants **Cléo Viard Garcin - Melvil Viard Garcin**



www.moonlight-distribution.com